

J'AI LU

Ce que la vie doit à la mort *Quand la matriarche de famille* *tire sa révérence*

BOUCAR DIOUF

Les Éditions La Presse, 2022, 149 pages

SAMIR AZZARIA, MÉDECIN

Maison Michel-Sarrazin Québec



Quel plaisir de lire cet ouvrage! Une voix familière qui nous mène sur la voie du deuil et de la richesse des liens familiaux. Immigré au Québec en provenance du Sénégal pour faire ses études en biologie et maintenant artiste accompli, Boucar Diouf, animateur, humoriste et auteur, n'a plus besoin de présentation. Une fois de plus, à partir d'une expérience personnelle, ici le décès de sa mère, il nous fait réfléchir avec sérieux et humour sur des grands thèmes de l'expérience humaine.

Un beau livre, illustré par Philippe Béha, une lecture lente où chaque page contient proverbes, dictons et images inventées ou réinterprétées par l'imaginaire de l'auteur. Avec une approche à la fois personnelle et scientifique, cette lecture nous ouvre sur nos propres expériences et images en lien avec les expériences passées et présentes. Difficile de ne pas citer quelques extraits de ces pages, d'abord sur le caractère familial de la mort et du deuil :

Quand le pouce esseulé dans sa mitaine commence à geler, le sortir de son isolement et l'amener au contact

du reste de sa famille digitale peut faire toute la différence (p. 38).

Ici, sur l'universalité de la naissance et de la mort :

Venir au monde est un verdict de condamnation à mort que tout le monde doit purger dans la communauté (p. 39).

À noter aussi la sagesse et le recul dont l'auteur fait preuve, comme s'il avait eu les mêmes enseignements que les soignants, en évitant les pièges souvent entendus sur la guérison :

Nous devrions bannir de notre langage cette association entre combat et guérison qui nous fait dire que telle ou telle autre personne a vaincu le cancer (p. 49).

L'image centrale de la matriarche de sa famille est comparée avec le rôle que joue la chef de clan chez les éléphants, mais Boucar Diouf nous rappelle d'être vigilants avant de faire des liens directs entre le comportement animal et le comportement humain.

Une partie de l'ouvrage nous fait voir la mort d'un autre œil, scientifique : l'immortalité des gènes, paraphrasant notamment le biologiste Cyrille Barrette, qui compare notre existence à une course à relais où le bâton symbolise les gènes (p. 118), ou bien comment la mort cellulaire programmée, appelée l'apoptose, facilite le minutieux design de nos organes pendant le développement embryonnaire (p. 132).

Il est fascinant de constater comment il parvient à faire des liens entre un vécu intime, les réalités universelles de la biologie et les soins palliatifs et le deuil. À créer des images qui ont la force de nous accompagner dans nos épreuves. Comme tous les livres de Boucar Diouf, à lire et relire!